

Au nom de mon Frère.

Comment vivre après un drame familial, la vie d'après. *Au nom de mon Frère* est une auto-fiction poignante.

Chaque jour, la presse relate des faits divers plus ou moins dramatiques. Certains sont vite oubliés, d'autres demandent un travail personnel important, voir insurmontable pour des membres de familles endeuillées. Céline, une jeune fille de vingt-trois ans, licenciée en histoire et géographie, est un futur professeur de cette matière. Dans son livre – *Au nom de mon Frère* – elle raconte un drame familial, tel que l'on déjà vécu de nombreuses familles, sans vraiment réussir à faire comprendre, ne serait-ce qu'à l'entourage proche, ce qui est vécu après la mort d'un être cher, dans les circonstances dramatiques d'un accident de la route. Le narrateur, la sœur de la victime, n'a pas assisté à l'accident et raconte jour après jour les instants qui ont suivis, l'annonce faite par le maire de la commune, cet instant de quelques secondes où tout bascule, où la vie s'arrête, cruelle. Pourquoi lui et pas un autre? Ensuite, tout en le redoutant, on cherche à connaître le comment.

Alcool et cannabis.

Sur une route quelque part, dans un virage deux voitures se croisent, l'une, conduite par un père de famille accompagné d'un de ces trois enfants, percute l'autre. Elle est occupée par des jeunes gens, quatre copains, ils ont une vingtaine d'années. Le véhicule fait plusieurs tonneaux, cinq, dans le champ voisin, trois sont blessés. Tanguy, le quatrième, décède. Ils revenaient d'une promenade. La prise de sang effectuée sur le chauffard, révélera plus d'un gramme d'alcool dans le sang et des traces de cannabis, cette drogue à l'élimination lente, très lente, sur plusieurs jours. Il, le chauffard, n'appellera pas les secours, un autre automobiliste, non témoin, le fera. Il, préviendra sa femme "tu vas voir qu'on va dire que c'est de ma faute!". La presse s'empare de l'affaire, sans informations suffisantes et précises, les rôles sont inversés, les jeunes deviennent coupables, pourquoi un père de famille aurait-il consommé alcool et cannabis? Cela ajoute au drame familial, qui se poursuit par la vue de ce corps sans vie, de ce visage défait, dans la chambre mortuaire. Il, ne reconnaîtra jamais ses tords. Il ne s'excusera jamais, même lorsque son avocat, au tribunal, lui laissera entendre qu'il le faut et que c'est le dernier moment où il peut encore le faire.

Petite peine pour une grande.

Trente mois de prison, dont quinze fermes, son permis de conduire est annulé pour trois ans. Tel est le jugement du tribunal. Bénéficiant d'une remise de peine, Il sort après un peu plus d'un an de détention.

Ce drame, ne s'efface pas d'un coup de gomme, on n'oublie jamais. Céline voudrait que cette autofiction soit un témoignage, fort, pour tous, les autorités, l'Etat. Que les choses évoluent, pour elle, les petites peines de prison n'ont aucun effet sur les grandes peines des familles: "Il faudrait montrer aux coupables, la victime, celle à qui ils ont enlevé la vie. Leur détention devrait se dérouler dans les services hospitaliers des accidentés de la route". Ce livre est le cri d'une sœur en manque de Son Frère. Pour ce mauvais film, vécu, il faut ajouter: "Bien qu'il s'agisse d'une fiction, toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant vécus, n'est pas involontaire, les prénoms, lieux et dates ont été modifiés".